

jourd'hui—se sont passées sur cette route de Château-l'Evêque, près de Périgueux. J'y ai goûté d'un bonheur que je ne goûterai plus, dont je ne voudrais plus peut-être, mais que je regretterai éternellement. Je t'en prie, va quelque soir, en mémoire de moi, te promener sur cette route ; arrête-toi à l'endroit où elle commence à monter rapidement, entre un petit chemin qui file à droite dans la plaine et un ravin à gauche. Là, l'odeur des arbres et des herbes est plus pénétrante : tu reconnaîtras bien la place ; quand tu y seras, tu penseras à moi, comme j'ai pensé à toi dans un lieu semblable, et tu souhaiteras pour l'âme de ton frère un peu de paix, comme il te souhaite, mon enfant, d'échapper mieux que lui et plus vite à tous les pièges que nous tendent sans cesse le désir et l'illusion.

Mes idées, au surplus, n'ont pas été toutes en l'air, elles ont eu leur côté positif : c'est pour cela que je t'écris. J'ai songé à la position où tu te trouverais à la fin de l'année, moi absent et le journal mort. Je tâcherai que tu puisses trouver un peu d'argent chez mon homme d'affaires. Cependant ne néglige pas toi-même de mettre de côté quelques *pierres* pour la soif. Songe aussi à te munir d'avance d'une rédaction (de journal) ; si tu ne trouves rien de passable, attends mon retour : si tu trouves quelque chose de bon, prends-le, j'irai t'y chercher.

Voilà, mon pauvre enfant, tout ce que j'imagine de mieux. Je te dirais bien de rester *quand même* à Paris—une fois Périgueux fini,—si tu étais bien sûr de pouvoir employer tout ton temps à bien travailler. Dans ce cas-là, que j'abandonne à ta probité et à ta raison, je te dirais : Loge-toi dans mes meubles, vis de pommes de terre et attends-moi, fût-ce un an, car au retour j'aurai de la besogne certainement pour nous deux.

Ma chandelle se meurt. Bonsoir.

L. VEUILLOT.

2. La circonstance du *fait* : "Mais... illusion." C'est la ressemblance d'un coin de paysage toscan avec celui d'un coin du pays natal, à Périgueux.

La description se mêle intimement aux réflexions morales, et l'âme de l'écrivain s'y révèle avec ses émotions passées entrelacées aux présentes, grâce au rapprochement d'images physiques et de sensations morales, à la similitude d'un état d'âme qui n'est plus et qui revit en face de celui qui existe... Le lecteur pénètre dans l'intelligence et dans le cœur de Veillot, et est charmé de cette double exploration si noble et si délicate.

Beaucoup de voyageurs décriraient des paysages pour le plaisir de les décrire, et juxtaposeraient ensuite des exclamations ou quelques réflexions de surface :—non ce n'est pas cela ; on gagne à voir comment le grand artiste conçoit et exécute son œuvre.

3. La circonstance de *personne* termine le tableau : c'est son frère Eugène qui occupe sa pensée, à qui il adresse ses conseils, à qui il promet secours pécuniaire et moral, à son retour. Toutes les phrases sont pleines d'idées.

4. Le *style* de cette lettre est irréprochable, bien qu'elle soit écrite hâtivement à la lueur d'une "chandelle qui se meurt." L. Veillot est naturellement poète en prose. Lisez et relisez cette lettre, et vous apprendrez à imiter le maître,